NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

103 N° 4 1981

La relation de K. Marx à l'antichristianisme et au matérialisme athée français (à suivre)

Denis LECOMPTE

p. 533 - 550

https://www.nrt.be/fr/articles/la-relation-de-k-marx-a-l-antichristianisme-et-au-materialisme-athee-francais-a-suivre-979

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La relation de K. Marx à l'antichristianisme et au matérialisme athée français

Les quelques pages qui vont suivre sont le fruit d'un investissement mené depuis de longues années : il s'est situé, principalement sous la conduite du Père Henri Bouillard, dans le contexte des problèmes de la foi chrétienne et celui de la relation entre philosophie et théologie ; de façon plus précise, la réflexion s'est ensuite portée sur l'athéisme que l'on trouve affirmé par le marxisme et, antérieurement, par certaines personnalités du XVIII[e] siècle français. Cet article voudrait rendre compte des résultats actuels de cet investissement qui récemment a donné lieu, à la suite d'autres travaux universitaires [1], à un doctorat de théologie auprès de l'Institut Catholique de Paris et à un doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines en philosophie auprès de l'Université de Paris IV Sorbonne [2].

La recherche entreprise s'est centrée sur Karl Marx et le baron d'Holbach, philosophe encyclopédiste du XVIII[e] siècle français ; elle pourrait s'intituler : « De l'antichristianisme à un premier athéisme radical sous forme matérialiste et systématique. Leurs répercussions sur le marxisme ». Notre époque, il est vrai, a pu voir les « trois maîtres du soupçon » — Marx, Nietzsche et Freud — bénéficier très heureusement de multiples études ; néanmoins celles-ci ont peut-être oublié par trop qu'il existait bien avant un athéisme intégral. De fait, on trouve précédemment — et cet événement fait date dans la pensée occidentale moderne — un « premier athéisme radical sous forme matérialiste et systématique » affirmé au XVIII[e] siècle, vis-à-vis duquel, par conséquent, les « trois maîtres du soupçon » doivent avoir quelques liens ; par ailleurs, il appert que K. Marx lui-même [3],

---

1. En 1976, une thèse en sciences religieuses sur « le matérialisme athée de K. Marx » auprès de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne). En 1978, un doctorat en histoire et critique des mythes et des religions, sur « Louis Althusser » auprès de l'Université de Paris X à Nanterre.

2. A partir de cet ensemble, l'auteur du présent article a entrepris la rédaction de trois écrits actuellement sur le point d'être édités :
— aux Presses Universitaires de France, une étude indiquant, aux sources de K. Marx, le matérialisme athée de d'Holbach ;
— aux Editions Ouvrières, procédant des acquis de la recherche universitaire, une réflexion avec et au service des chrétiens en relation avec le monde marxiste ;
— moins avancé dans la rédaction, un travail davantage centré sur l'antichristianisme et l'athéisme radical du baron d'Holbch.

3. « Lorsque les idées chrétiennes succombèrent au XVIII[e] siècle aux idées de

cité en cela par Eric Weil [4], prend soin d'affirmer que le christianisme se trouvait déjà mort à la veille de la révolution française. Bien plus, une telle donnée ne manquera pas d'influencer les conceptions de K. Marx ; sans conteste possible, celui-ci va jusqu'à écrire : « (...) même le communisme développé a *directement* pour origine le *matérialisme français* » [5] ; c'est K. Marx qui souligne les termes, et ceci après avoir spécifié avec force : « même le communisme développé » !

Le travail présent, quant à son contenu, évolue sur deux plans. D'une part, dans un domaine plus positif de connaissance du XVIII[e] siècle et du marxisme, il s'est avéré nécessaire de considérer de nombreux personnages historiques de même qu'une masse de matériaux et de textes ; cet attachement et cette fidélité à la réalité permettent de prendre conscience de la volonté de « radicalisme » ainsi que de la « forme matérialiste » et « systématique » de l'athéisme dixhuitiémiste et marxiste. D'autre part, dans un domaine plus réflexif, une indication capitale s'est d'elle-même dessinée peu à peu au cours de l'investigation : les écrits du siècle encyclopédiste, comme les premières perceptions des siècles antérieurs, révèlent l'influence déterminante d'un « antichristianisme » de plus en plus virulent ; celui-ci apparaît la source et la base substantielle, explicite ou implicite, de l'« athéisme » ; telle fut concrètement la perspective qui s'est dégagée, d'elle-même, au cours de la recherche entreprise. L'évaluation que l'on peut faire de cet athéisme de même que les conséquences à tirer pour le XVIII[e] siècle, pour l'époque présente ou pour l'athéisme en tant que tel, devront tenir compte de ce résultat ; un tel fait est une découverte importante pour une philosophie et une théologie de la foi.

Examiner l'« athéisme radical » du XVIII[e] siècle aurait exigé un vaste travail d'équipe : contexte, évolution, manifestations exhaustives, discussion. Le travail présent s'est voulu plus modeste : c'est au baron d'Holbach (1723-1789), « maître d'hôtel de la philosophie » comme on l'appelait alors [6], auteur d'innombrables ouvrages anti-

---

l'Ere des Lumières, (...) » (K. MARX - F. ENGELS, *Manifeste du Parti communiste*, Paris, Aubier-Montaigne, 1971, p. 125).

4. E. WEIL, *Essais et conférences*, Paris, Plon, 1970-1971, t. 2, p. 24.

5. K. MARX - F. ENGELS, *La Sainte Famille, ou critique de la Critique critique. Contre Bruno Bauer et consorts*, Paris, Ed. sociales, 1972, p. 158.

6. L'expression tire son origine d'une lettre de l'abbé Ferdinando Galiani, adressée au baron d'Holbach : « Que faites-vous, mon cher Baron ? (...) La philosophie dont vous êtes le maître-d'hôtel, mange-t-elle toujours d'un si bon appétit ? » (F. GALIANI, *Correspondance avec madame d'Epinay, madame Necker, madame Geoffrin, etc., Diderot, Grimm, d'Alembert, de Sartine, d'Holbach, etc.*, Paris, Calmann Lévy, 1881, t. I, p. 93). Ce vocatif devint tout de suite public : cette lettre du 7 avril 1770 fut reproduite dans la section « mai 1770 » de la

chrétiens [7] et d'une œuvre que l'on a pu dénommer « Bible de l'athéisme et du matérialisme » [8], qu'il s'est révélé nécessaire, pour le XVIII[e] siècle, de se limiter. La raison en est qu'il peut, à bon droit, être considéré comme celui qui à la fois synthétise et radicalise l'athéisme de ses prédécesseurs et de ses pairs.

I. — LES FAITS

1. *Les témoignages sur d'Holbach*

Centrée de ce fait, en son point de départ, sur le baron d'Holbach, la recherche se doit, en une « première partie », de porter son attention sur ce philosophe et ses relations ; il s'agit de situer l'homme à la plus juste mesure possible. Ce cercle philosophique est essentiel et peu connu, un travail scientifique est ici requis ; la grande histoire

---

Correspondance littéraire, philosophique et critique, adressée à un Souverain d'Allemagne, par le Baron DE GRIMM et par D. DIDEROT, Paris, Longchamps et F. Buisson, 1812 (2[e] éd.), (II[e] Partie) t. I, p. 112-114 ; il s'y trouve même renforcé comme suit : « le premier maître-d'hôtel » (*ibid.*, p. 112).

7. Ils furent publiés clandestinement, édités de façon anonyme ou sous un faux nom (pour leur authenticité, cf. J. VERCRUYSSE, *Bibliographie descriptive du baron d'Holbach,* Paris, Minard, Lettres modernes, 1971) ; les plus importants sont : *Le christianisme dévoilé, ou Examen des principes et des effets de la religion chrétienne. Par feu M. Boulanger,* Londres, 1756 ; *La contagion sacrée, ou Histoire naturelle de la superstition. Ouvrage traduit de l'anglois,* Londres, 1768 ; *Lettres à Eugénie ou Préservatif contre les préjugés,* Londres, 1768 ; *Théologie portative ou Dictionnaire abrégé de la religion chrétienne. Par M. l'abbé Bernier, licencié en théologie,* Londres, 1768 ; *Essai sur les préjugés, ou De l'influence des opinions sur les mœurs et sur le bonheur des hommes. Ouvrage contenant l'apologie de la philosophie. Par Mr. D. M.,* Londres, 1770 ; *Histoire critique de Jésus-Christ, ou Analyse raisonnée des évangiles. Ecce homo,* s.l. n.d. ; *Système de la nature. Ou Des loix du monde physique et du monde moral. Par M. Mirabaud. Secrétaire perpétuel, et l'un des quarante de l'académie françoise,* Londres, 1770 ; *Tableau des saints, ou Examen de l'esprit, de la conduite, des maximes et du mérite des personnages que le christianisme révere et propose pour modeles,* Londres, 1770 ; *Le bon-sens ou Idées naturelles opposées aux idées surnaturelles,* Londres, 1772 ; *La politique naturelle. Ou Discours sur les vrais principes du gouvernement. Par un ancien magistrat,* Londres, 1773 ; *Système social. Ou Principes naturels de la morale et de la politique. Avec un examen de l'influence du gouvernement sur les mœurs,* Londres, 1773 ; *Ethocratie ou Le gouvernement fondé sur la morale,* Amsterdam, Marc Michel Rey, 1776 ; *La morale universelle. Ou Les devoirs de l'homme fondés sur sa nature,* Amsterdam, Marc Michel Rey, 1776 ; *Eléments de la morale universelle, ou Catéchisme de la nature. Par feu M. le baron d'Holbach, des académies de Pétersbourg, de Manheim et de Berlin,* Paris, G. de Bure, 1790.

8. Cf. F.-A. LANGE, *Histoire du matérialisme et critique de son importance à notre époque,* Paris, Reinwald et Cie, 1877, t. I, p. 308 : « Bible de l'athéisme «», et *ibid.*, p. 379 : « bible du matérialisme », ces deux expressions servant à qualifier le *Système de la nature* de 1770. — J. VERCRUYSSE, dans *Bicentenaire du Système de la nature - textes holbachiens peu connus,* Paris, Lettres modernes, 1970, p. 7, désigne cette œuvre par ces mots : « véritable bible du matérialisme militant ».

ne peut s'élaborer que sur la réalité. De fait, celle-ci révèle la place conséquente qu'occupait le baron d'Holbach, alors que longtemps on a mis trop exclusivement en relief certaines personnalités qui finalement sont de son entourage. Celles-ci, comme Denis Diderot, tenaient pourtant le baron en vénération, dépendaient de lui, et se trouvaient confondues, pour l'époque, au sein du groupe précisément « holbachique » ; d'autres, comme Voltaire ou Jean-Jacques Rousseau, faisaient partie de cercles similaires compris eux-mêmes comme une composante analogue de la société du XVIII[e] siècle.

La notoriété de d'Holbach et la recherche de sa compagnie pouvaient être dues en partie aux possibilités matérielles qu'il était en mesure d'offrir ; le baron ne doit certes pas être mis en tout sur le pavois : ses défauts de caractère, que l'on peut constater en particulier dans sa vie de relation avec D. Diderot, continuent de nuancer l'impression. Néanmoins, son importance et sa valeur sont certaines. Ses études universitaires ne peuvent être mises en doute [9], et sa participation à l'Encyclopédie ne ressortit pas au seul domaine financier. Celle-ci est de l'ordre d'une impulsion foncière et efficace ; il produisit de surcroît une multitude d'articles, outre ceux tirés d'ouvrages allemands sur la chimie [10].

Le compagnonnage avec D. Diderot, les attestations portées par celui-ci, la collaboration effective entre les deux hommes, et tous les détails sur la vie réelle et les informations scientifiques, reçus de l'intérieur, s'avèrent très précieux. L'estime et l'amitié que Voltaire recherchait auprès de d'Holbach est un fait qui ne trompe pas, même si J.-J. Rousseau, malgré ses périodes d'attachement, porte des jugements sévères : c'est, à la décharge du baron, la société holbachique en son ensemble qui se trouve souvent désignée ; d'une part l'hypersensibilité de J.-J. Rousseau, avec sa face positive et sa face négative, se trouve à l'œuvre, et d'autre part se révèle l'antinomie entre le matérialisme athée et le sentiment religieux.

Bien d'autres témoignages seraient ici à relever ; les attestations et les appréciations de Jean-François Marmontel, de madame d'Epinay, des abbés Galiani et Morellet, de Jacques-André Naigeon, d'Alessandro Verri et de Dominique-Joseph Garat, par exemple, sont plus suggestives les unes que les autres. Contentons-nous de reproduire, en ce bref article, trois extraits de la nécrologie parue dans la *Correspondance Littéraire,* document public pour la France comme pour l'Europe :

---

9. A partir de 1744, il étudia à l'université hollandaise de Leyde, célèbre pour sa recherche scientifique.

10. Sans compter les légendes et les commentaires de planches, on arrive au total impressionnant de 438 articles (cf. J. VERCRUYSSE, *Bibliographie descriptive du baron d'Holbach,* article « 1751,B1 »).

> Je n'ai guère rencontré d'homme plus savant et plus universellement savant que M. d'Holbach, je n'en ai jamais vu qui le fût avec si peu d'ambition, même avec si peu de désir de le paraître. Sans le sincère intérêt qu'il prenait au progrès de toutes les lumières, de toutes les connaissances, sans le besoin véritable qu'il avait de communiquer aux autres tout ce qu'il croyait pouvoir leur être utile, on aurait pu toujours ignorer le secret de sa vaste érudition. Il en était de sa science comme de sa fortune, elle était pour les autres comme pour lui, mais jamais pour l'opinion [11].

En un autre domaine, ce passage est tout aussi révélateur :

> M. le baron d'Holbach devait croire sans peine à l'empire de la raison, car ses passions (...) étaient précisément telles qu'il les faut pour faire valoir l'ascendant des bons principes. Il aimait les femmes, il était fort sensible aux plaisirs de la table, mais sans être l'esclave d'aucun de ses goûts. Il ne pouvait haïr personne ; cependant ce n'était pas sans effort qu'il dissimulait son horreur naturelle pour les prêtres, pour tous les suppôts du despotisme et de la superstition ; en parlant d'eux, sa douceur s'irritait malgré lui, sa bonhomie devenait souvent amère et provoquante [12].

Et enfin : « M. d'Holbach eut pour amis les hommes les plus célèbres de ce pays-ci, tels que MM. Helvétius, Diderot, d'Alembert, Condillac, Turgot, Buffon, Rousseau, et plusieurs étrangers dignes de leur être associés, tels que MM. Hume, Garrick, l'abbé Galiani, etc. [13] »

2. *La pensée de d'Holbach*

Mais qu'en est-il de la pensée du baron d'Holbach ? On se doit, en une « seconde partie », de l'examiner. Malgré le caractère souvent touffu et répétitif des exposés du baron, cet examen se trouve quelque peu facilité par un parcours structuré de cette « Bible de l'athéisme et du matérialisme » qu'est le *Système de la nature*, mise en rapport avec *Le christianisme dévoilé*, un autre écrit de d'Holbach, peut-être le plus saisissant et virulent. Selon le principe de l'induction et du réalisme, la simple mise au jour de ces deux œuvres permet de prendre conscience de plusieurs points importants.

Le premier est l'acharnement, le radicalisme et le déploiement systématique du combat entrepris contre le dogme chrétien, ce que révèle l'antichristianisme que l'on peut constater presque à toutes les pages ; il suffit, pour s'en convaincre, de retranscrire un seul paragraphe du *Christianisme dévoilé*, où le baron se prend à exhorter son lecteur :

---

11. *Correspondance littéraire*, Paris, 1813, III[e] Partie, t. 5 (chronique d'« août 1789 »), p. 213.
12. *Ibid.*, p. 217.
13. *Ibid.*, p. 218, où, après cette citation, on est invité à lire en note : « Sa maison fut long-temps un des plus doux hospices des initiés de l'Encyclopédie et leur plus célèbre synagogue. »

Vous frémissez des horreurs que l'esprit intolérant des Chrétiens leur a fait commettre, toutes les fois qu'ils en ont eu le pouvoir ; vous sentez qu'une religion, fondée sur un Dieu sanguinaire, ne peut être qu'une religion de sang ; vous gémissez de cette phrénésie, qui s'empare dès l'enfance de l'esprit des Princes & des peuples, & les rend également esclaves de la superstition & de ses Prêtres, les empêche de connoître leurs véritables intérêts, les rend sourds à la raison, les détourne des grands objets qui devroient les occuper. Vous reconnoissez qu'une religion, fondée sur l'enthousiasme, ou sur l'imposture, ne peut avoir de principes assurés, doit être une source éternelle de disputes, doit toujours finir par causer des troubles, des persécutions & des ravages, sur-tout lorsque la puissance politique se croira indispensablement obligée d'entrer dans ses querelles. Enfin, vous allez jusqu'à convenir qu'un bon Chrétien, qui suit littéralement la conduite que l'Evangile lui prescrit, comme la plus parfaite, ne connoît en ce monde aucun des rapports sur lesquels la vraie morale est fondée, & ne peut être qu'un misanthrope inutile, s'il manque d'énergie, & n'est qu'un fanatique turbulent, s'il a l'ame échauffée [14].

Un second point est le matérialisme athée. Quelques extraits d'une déclamation que les « disciples » du *Système de la nature* adressent, en fin de ce livre, aux « Déicoles & leurs Théologiens », sont suggestifs ; le matérialisme affirme l'athéisme pour aboutir à une virulence que, par ailleurs, le contexte révèle être antichrétienne :

Les disciples de la nature ne seroient-ils donc pas autorisés à leur dire, « Nous n'assûrons que ce que nous voyons ; nous ne nous rendons qu'à l'évidence ; si nous avons un système, il n'est fondé que sur des faits. Nous n'appercevons en nous mêmes & partout que de la matiere, & nous en concluons que la matiere peut sentir & penser. Nous voyons dans l'univers tout s'exécuter par des loix méchaniques, par des propriétés, par des combinaisons, par des modifications de la matiere, & nous ne cherchons pas d'autre explication aux phénomenes que la nature nous présente. Nous ne concevons qu'un monde seul & unique, où tout est enchaîné, où chaque effet est dû à une cause naturelle connue ou inconnue qui le produit suivant des loix nécessaires. (...) Nous nous renfermons scrupuleusement dans ce qui nous est connu par l'intermede de nos sens, les seuls instrumens que la nature nous ait donnés pour découvrir la vérité. Que font nos adversaires ? Ils imaginent pour expliquer les choses qui leur sont inconnues des êtres plus inconnus encore que les choses qu'ils veulent expliquer ; des êtres dont ils avouent eux-mêmes n'avoir nulle notion ! (...) Convenez donc, ô Théologiens ! que vous êtes, non seulement des systématiques absurdes, mais encore que vous finissez par être atroces & cruels par l'importance que votre orgueil & votre intérêt mettent à des systêmes ruineux, sous lesquels vous accablez & la raison humaine & la félicité des nations » [15].

Un troisième point est la morale et l'humanisme athées. Il s'agit du débat si crucial ayant trait à la nécessité ou non de valeurs transcendantes pour l'existence de l'être humain et de la société. On sait que ce « débat » se retrouve en beaucoup d'époques, chez Pierre

14. *Le christianisme dévoilé*, p. III-IV.
15. *Système de la nature*, partie II, p. 390-393.

Bayle pour la possibilité d'une « société d'athées », aux XIX[e]-XX[e] siècles pour « l'humanisme athée », et jusque dans l'actualité la plus récente : d'une part auprès, par exemple, de ceux que l'on dénomme les « Nouveaux Philosophes », et d'autre part auprès de la « Nouvelle Droite » ; au sujet de celle-ci, notons que beaucoup de thèmes et même d'expressions — pour l'antichristianisme virulent de tout à l'heure, comme pour la question des valeurs transcendantes au fondement de l'être humain et de la société — peuvent à bon droit être rapprochés de ceux du baron d'Holbach.

Pour celui-ci en effet, il n'est « aucun besoin des récompenses célestes pour connoître le prix de la vertu » [16], car « (...) la vertu est toujours sa propre récompense, & se paie elle-même des avantages qu'elle procure aux autres » [17]. Dans un contexte significativement antichrétien, le baron peut alors s'exclamer en conclusion de son livre :

> En un mot des Athées, rassemblés en société, quelque insensés qu'on les suppose, se conduiroient-ils entre eux d'une façon plus criminelle que ces superstitieux remplis de vices réels & de chimeres extravagantes, qui ne font depuis tant de siecles que se détruire & s'égorger sans raison & sans pitié ? On ne peut le prétendre ; au contraire on ose avancer très hardiment qu'une société d'Athées privée de toute religion, gouvernée par de bonnes loix, formée par une bonne éducation, invitée à la vertu par des récompenses, détournée du crime par des châtimens équitables, dégagée d'illusions, de mensonges & de chimeres, seroit infiniment plus honnête & plus vertueuse que ces sociétés religieuses où tout conspire à enivrer l'esprit & à corrompre le cœur [18].

Mais, sous-jacente à tous ces points et à bien d'autres, il est une donnée foncière dont on se doit de prendre conscience. La simple mise au jour de la pensée de d'Holbach révèle que c'est son antichristianisme qui s'avère être le milieu de formation de son athéisme ; l'antichristianisme est premier et décisif. Déjà, chronologiquement et fondamentalement, la « Bible de l'athéisme » qu'est le *Système de la nature*, est dépendante et animée du même antichristianisme déployé par *Le christianisme dévoilé*. Mais, plus encore, ce sont presque chacune des pages du baron qui se trouvent soulevées par cet antichristianisme ; celui-ci est bien accompagnateur et moteur : d'une part, l'athéisme est précédé de l'antichristianisme et, d'autre part, il se trouve porté par cet antichristianisme si ce n'est par un anticléricalisme de ressentiment ou par une « mauvaise humeur » explicitée comme telle par le baron d'Holbach lui-même contre l'horreur chrétienne [19].

16. *Ibid.*, partie I, p. 287.
17. *Ibid.*, partie I, p. 317.
18. *Ibid.*, partie II, p. 375-376.
19. Voir *ibid.*, partie II, p. 356.

En effet, outre les thèmes exposés, l'argumentation de d'Holbach apparaît clairement lorsqu'elle aboutit à son paroxysme. C'est le cas lorsque l'anticléricalisme se révèle être le cœur et le sommet de l'antichristianisme : le *Système de la nature* et *Le christianisme dévoilé* relèvent à plaisir tous les faits où le clergé s'arroge la place de Dieu même. En l'occurrence aussi, le paroxysme est atteint lorsqu'il est affirmé que c'est précisément là où le christianisme connaît le plus de force et de développement que surgissent les athées : « (...) on trouve surtout des Athées dans les nations où la superstition, secondée par l'autorité souveraine, fait sentir la pesanteur de son joug, & abuse impudemment de son pouvoir illimité »[20].

Une autre confirmation peut être ici donnée. Elle est fournie par la fameuse *Théologie portative,* livre empreint d'une ironie terrible, probablement issu de propos de table, où les données chrétiennes sont poussées par le baron d'Holbach jusqu'à l'absurde ; celles-ci s'y trouvent classées par ordre alphabétique, sous forme de dictionnaire. A deux endroits typiques, il est stipulé que le Dieu refusé est circonscrit à la conception intenable opérée et propagée par le clergé chrétien : non seulement l'athéisme est-il motivé par un antichristianisme, mais, de surcroît, il se trouve, en couronnement et de manière sous-jacente, motivé par l'anticléricalisme. Effectivement, dans l'article « *Athées* » de la *Théologie portative,* on peut lire : « Noms que les Théologiens donnent assez libéralement à quiconque ne pensent (*sic*) pas comme eux sur la Divinité, ou ne la croit pas telle qu'ils l'ont arrangée dans le creux de leurs infaillibles cerveaux. En général un *Athée* c'est tout homme qui ne croit pas au Dieu des Prêtres[21]. » Et l'article « *Dieu* » est tout aussi suggestif : « Mot synonyme des Prêtres ; ou, si l'on veut, c'est le *factotum* des Théologiens, le premier agent du Clergé, le chargé d'affaires, le pourvoyeur, l'intendant de l'armée divine. La parole de Dieu c'est la parole des Prêtres ; la gloire de Dieu c'est la morgue des Prêtres ; la volonté de Dieu c'est la volonté des Prêtres. Offenser Dieu c'est offenser les Prêtres. Quand on dit que Dieu est en colère, cela signifie que les Prêtres ont de l'humeur. En substituant le mot *Prêtres* à celui de *Dieu* la Théologie devient la plus simple des sciences »[22] ; et d'ajouter cette phrase étonnante qui, par son anticléricalisme, limite la portée de l'athéisme et laisse la question ouverte, de façon agnostique : « Il y aurait bien un autre Dieu, mais les Prêtres ne s'en soucient point ; c'est au leur qu'il faut s'en tenir, si l'on ne veut se faire griller[23]. »

20. *Ibid.*, partie II, p. 353. A cet endroit, une note explicite cette affirmation et fournit des exemples concrets.
21. *Théologie portative,* éd. de 1775, p. 49-50.
22. *Ibid.*, p. 84-85.
23. *Ibid.*, p. 85.

3. *L'accueil des thèmes*

Il convient d'examiner, en une « troisième partie », l'accueil qui fut réservé aux thèses exprimées par le baron d'Holbach. Les publications du *Christianisme dévoilé* et du *Système de la nature* provoquèrent un « cri d'horreur » [24]. On le comprend aisément de la part des chrétiens. Mais il est significatif que la puissance des idées du *Système de la nature* soit considérée comme « terrible » non seulement par des apologistes dont il va être question ci-après, mais aussi par des personnalités comme Voltaire [25] ou Jean Le Rond d'Alembert [26].

Par ailleurs, il est remarquable, pour notre thèse, que non seulement soit mise en relief la violence antichrétienne du *Christianisme dévoilé,* mais que Voltaire puisse affirmer, avec pertinence et clairvoyance, que l'antichristianisme du livre « conduit à l'athéisme » [27]. De même, à la parution du *Système de la nature,* se trouvent soulignés l'antichristianisme et l'anticléricalisme de cet écrit pourtant, quant à lui, centré sur la métaphysique. Plus précisément, l'abbé Galiani évoquera l'aspect réducteur du *Système de la nature* ainsi que le ressentiment dont il fait preuve, et l'apologiste abbé Bergier dénotera, dès les premiers mots de l'« Avertissement » à sa réfutation de d'Holbach, que « l'Athéisme formel & le Matérialisme pur » de l'œuvre du baron ont débuté et se trouvent animés par un « Déisme » antichrétien [28] ; l'antichristianisme est premier et foncier.

Cette réaction d'ensemble à la publication des livres du baron d'Holbach se précise ensuite dans l'accueil qui est fait à ses différentes convictions ; l'occasion est ainsi donnée d'une première évaluation. Il n'est besoin ici que de s'arrêter à quelques-unes des remarques effectuées par les deux principaux apologistes — l'un catholique, l'autre protestant — à certains thèmes du baron dont ils suivent l'argumentation pas à pas.

Par exemple, à la présentation, par d'Holbach, de l'antinomie « foi et raison » — la première étant conçue comme un « cercle vicieux » [29] —, l'abbé Nicolas-Sylvestre Bergier (1718-1790) et le luthérien wurtembergeois Georg Jonathan von Holland (1742-

24. Cf. J. Vercruysse, qui emploie cette expression pour le *Système de la nature,* dans *Bicentenaire...* (cité *supra,* note 8), p. 7.

25. *Les œuvres complètes de Voltaire,* publiées par Théodore BESTERMANN, « definitive edition » (pour la partie « Correspondance » que nous utilisons, les vol. 85 à 135 sont édités de 1968 à 1977), t. 120, p. 382 ; cf. p. 349.

26. *Ibid.,* p. 352.

27. *Ibid.,* t. 115, p. 147.

28. N.-S. BERGIER, *Examen du matérialisme ; ou réfutation du Système de la nature,* Paris, Humblot, 1771, t. I, p. I.

29. *Système de la nature,* partie II, p. 290.

1784) se contentent posément de rééquilibrer les données que le baron avait distendues. Ils le font, étant eux-mêmes, il est vrai, assez ouverts aux milieux philosophiques, dans une synthèse relativement harmonieuse entre la foi et la raison, synthèse qui leur apparaît admise par les croyants éclairés et les esprits compétents. Encore que proche des thèses déistes, G. J. Holland prend soin de noter d'une part que la raison garde toute sa dimension chez les « grands *penseurs* » [30] chrétiens, et d'autre part que la foi se trouve requise à l'égard de l'ensemble de la réalité des choses, puisque celle-ci se révèle mystérieuse [31].

Un autre thème du baron d'Holbach est l'argument antichrétien du petit nombre des élus ; il apparaît un des principaux points de cristallisation du caractère horrible et contradictoire de la Divinité selon certains philosophes. S'appuyant sur d'autres citations de l'Ecriture, l'abbé Bergier le resitue dans une perspective plus large où Dieu affirme vouloir le salut de tous les hommes, dans l'esprit d'une coopération réelle de chacun [32]. Le problème du mal, en dépit de cette « voix du murmure » [33] révélatrice de l'antichristianisme du baron, est, quant à lui, à mettre paisiblement en relation avec celui de la liberté, fondement de la dignité de l'homme ; il est, de surcroît pour l'abbé Bergier, à considérer dans le contexte de la « différence » qualitative entre le Créateur et la créature, statut fondamental que la « bonté de Dieu » ne peut transformer « à l'infini » [34].

Enfin, nos deux apologistes sont certes moins diserts sur le « système », la « nécessité » et l'« évidence rationnelle », autant de catégories prônées par le baron ; la raison en est que, pour une bonne part, ils partagent, en cette circonstance, les convictions dixhuitiémistes du siècle. Néanmoins, à bon escient, ils prennent soin de refuser les exigences excessives de d'Holbach, au nom, derechef, de la liberté, de l'amour et de l'épaisseur complexe de la vie morale chez l'homme, ainsi qu'au nom d'un certain sens de la transcendance et de l'apophatisme en théologie, qui leur fait honneur [35].

4. *K. Marx et le XVIII^e siècle français*

Pour mener à terme le parcours entrepris et avant de s'engager dans une réflexion de fond sur les données, on se doit de considé-

30. G.J. Holland, *Réflexions philosophiques sur le Système de la nature*, Neuchâtel, 1775, p. 220.
31. Cf. *ibid.*, p. 341.
32. Cf. N.-S. Bergier, *Apologie de la religion chrétienne, contre l'auteur du Christianisme dévoilé, & contre quelques autres critiques*, Paris, Humblot, 1770, t. I, p. 229-230, 239-240 et 388-392.
33. G.J. Holland, *Réflexions*... (cité note 30), p. 223.
34. N.-S. Bergier, *Examen du matérialisme*... (cité note 28), t. II, p. 84-85 et 102.
35. Cf. N.-S. Bergier, *Apologie*... (cité note 32), t. I, p. 242-243.

rer, en une « quatrième partie », le fait du marxisme ; la vie de K. Marx et la théorie marxiste seront envisagées dans leur relation, qui se révèle importante, au matérialisme antichrétien et athée du XVIII[e] siècle français.

En premier lieu, il est possible de soutenir qu'une analyse approfondie des traits qui viennent d'être mis en lumière peut révéler la présence de thèmes que, de façon habituelle, beaucoup de critiques réfèrent au marxisme et à K. Marx. Outre la circonstance que celui-ci et le baron d'Holbach soient originaires d'une région d'Allemagne proche de la France — Trèves pour K. Marx, Edesheim, petite bourgade du Palatinat, pour le baron —, on doit dire que d'Holbach, D. Diderot et leurs amis ont su mettre d'emblée en relief les composantes antinaturelles du christianisme. Non seulement tout un courant philosophique, critique et matérialiste, se révèle commun à K. Marx et au baron d'Holbach, mais beaucoup d'auteurs, ou de personnes comme l'abbé Galiani [36], leur sont familiers.

Qui plus est, des convictions reçues souvent comme spécifiquement marxistes se trouvent préalablement manifestées par le baron : que ce soit la religion désignée sensiblement comme « opium du peuple » [37], ou, plus fondamentalement en ce qui regarde le « K. Marx de la maturité », la nécessité du travail, affirmée par d'Holbach, pour la subsistance de l'homme, nécessité pratique qui entraîne le rejet des élucubrations religieuses et idéologiques, lesquelles étaient rendues possibles jusqu'alors par le loisir aristocratique indu [38]. De même, apparaissent tout aussi importantes des affirmations du baron d'Holbach, que K. Marx reprend telles quelles à son compte pour illustrations ; celles, par exemple, ayant trait à la relation étroite entre l'infortune et la conception de Dieu [39], à l'impossibilité d'une éthique que l'on voulait fondée sur le Dieu chrétien [40] alors que la morale sociale se doit d'être liée à l'empirisme matérialiste athée, ou encore des assertions sur le caractère démobilisateur de la croyance en une autre vie [41], ou, plus générale-

36. Ainsi, K. Marx lui-même cite l'abbé Galiani huit fois dans les notes du « Livre premier » du *Capital ;* aux Ed. sociales, t. I (1975), p. 86, 99, 101, 109, 157 et 162 ; t. II (1973), p. 9 ; t. III (1973), p. 86.

37. Cf. *Le christianisme dévoilé,* p. 282 ; et *Système de la nature,* partie I, p. 309 et p. 310, n. 87.

38. Cf. *Système de la nature,* partie II, p. 91.

39. *Ibid.,* p. 9, cité dans *Karl Marx Friedrich Engels Werke,* Berlin, Dietz Verlag, « Ergänzungsband » (1968) I, p. 366 (l'« Appendice » de la thèse de doctorat de K. Marx, où se trouvent ce passage et celui qui va suivre, n'est pas publié dans les traductions françaises).

40. *Système de la nature,* partie II, p. 78, cité dans *Karl Marx Friedrich Engels Werke* (cité note 39), Erg. I, p. 366.

41. Cf. *Système de la nature,* partie I, p. 271 et 276, ainsi que *Le christianisme dévoilé,* p. 282.

ment, sur la déconsidération de cette terre par le christianisme [42], déconsidération qu'accentuèrent la vertu d'« Espérance », toutes les vertus chrétiennes en général [43] ainsi que l'enseignement de l'Evangile et des Pères de l'Eglise [44].

Néanmoins, en second lieu, ce rapport de K. Marx au baron d'Holbach peut être élucidé de façon plus systématique encore ; il s'agirait d'indiquer en quoi le matérialisme antichrétien puis athée du XVIII[e] siècle a pu influer sur les convictions de K. Marx. Ce choix est certes limitatif ; il ne faudrait nullement ramener à lui toute la problématique marxiste. Il ne peut être question non plus, dans cet article, de donner une présentation synthétique de K. Marx, ni d'envisager pour eux-mêmes l'apport social, économique, politique, ou encore la philosophie et la dialectique marxistes.

Cependant, la relation au XVIII[e] siècle est fondamentale. Elle concerne tout à la fois et l'antichristianisme, et l'athéisme, et le matérialisme pratique conçu comme se voulant fidèle à la réalité des choses. De plus, les encyclopédistes athées français et le marxisme — cette thèse est classique chez les marxologues — ont connu le même processus : établir il est vrai l'athéisme par négation et combat antichrétien, mais aussi en arriver à édifier positivement le matérialisme pratique. Davantage encore, cette commune ligne de fond est tellement exacte et déterminante que, lorsqu'on va vouloir examiner la religion comme « idéologie » — thèse centrale chez K. Marx —, il sera nécessaire, ci-après, de recourir au XVIII[e] siècle français pour l'origine du thème, et ceci toujours selon les catégories du marxisme.

Très concrètement aussi, K. Marx recueillit beaucoup des matérialistes encyclopédistes. En ne faisant appel qu'aux circonstances les plus saillantes, on se doit de relever chacun des faits suivants : l'influence de son propre père qui, au dire d'une des filles de K. Marx, « (...) était un vrai français du XVIII[e] siècle. Il savait par cœur Voltaire et Rousseau » [45] ; sa première formation, de 12 à 17 ans, au lycée libéral et rationaliste de Trèves ; son premier contact avec la pensée de Hegel, lui aussi sensible à « la marche en avant de l'athéisme depuis la fin du XVII[e] siècle. (...) au matérialisme athée de La Mettrie, Diderot, d'Holbach, Helvétius » [46] dans

42. Cf. *Le christianisme dévoilé*, p. 11-12, ou encore *Système de la nature*, partie II, p. 239.

43. Cf. *Le christianisme dévoilé*, p. 202-204 ; pour l'« Espérance », cf. *ibid.*, p. 174-175.

44. Cf. *ibid.*, p. 239-242.

45. A. Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels*, t. I, *Les années d'enfance et de jeunesse. La gauche hégélienne*, Paris, P.U.F., 1955, p. 55, n. 2.

46. R. Vancourt, « *Philosophie de l'avenir* » *et* « *Religion de l'homme* » *selon Feuerbach*, dans *NRT* 96 (1974) 177, n. 31.

ses *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, et même de façon très précise au *Système de la nature* du baron d'Holbach dans son étude sur la *Différence entre le Système de Fichte et celui de Schelling* [47], par exemple ; sa propre position initiale, très active, parmi les Hégéliens de Gauche, eux-mêmes très sensibles à la critique dixhuitiémiste ; ou encore ses lectures personnelles des Athées des Lumières et ses travaux sur le matérialisme de l'Antiquité comme sa thèse de doctorat où le baron d'Holbach se trouve cité [48].

Cette même influence dixhuitiémiste n'a fait que s'accentuer par le biais de deux personnages qui eurent une place importante dans la vie de K. Marx : Bruno Bauer (1809-1882) et Ludwig Feuerbach (1804-1872). C'est en effet principalement avec B. Bauer — tout imprégné de la problématique athée des Lumières — que K. Marx étudia, de 20 à 25 ans, la religion et la philosophie ; c'est à son contact qu'il prit connaissance de la critique la plus athée et la plus antichrétienne qui soit ; c'est enfin par le *Das entdeckte Christentum. Eine Erinnerung an das achtzehnte Jahrhundert (...)* (titre que l'on peut rendre en français par *Le christianisme découvert. Un souvenir du XVIII[e] siècle (...)*, donc très proche du *Christianisme dévoilé*, et effectivement tout imprégné, au long des pages, de cette œuvre de d'Holbach) de B. Bauer, que K. Marx se trouva réintroduit directement au cœur des œuvres des matérialistes athées français.

Quant à L. Feuerbach, on doit reconnaître qu'il ne fit, malgré la netteté moins grande de son athéisme, qu'accentuer les lignes profondes de l'héritage dixhuitiémiste qui deviendront les pivots de la synthèse marxiste ; certes, l'aspect dialectique ou historique du matérialisme n'est pas, chez lui, prédominant, mais avec L. Feuerbach l'humanisme est proclamé et le matérialisme prend toutes ses dimensions constitutives : en lien avec le XVIII[e] siècle français, il devient naturaliste, sensualiste, réaliste, pratique, concret. Il est vrai qu'il est une objection que certains ne manqueront pas de soulever contre l'importance des influences que K. Marx a pu recevoir de B. Bauer et de L. Feuerbach : c'est de faire remarquer que K. Marx les critique beaucoup. Mais il convient de reconnaître que, s'il le fait, c'est toujours par surenchère [49] et jamais dans cet axe du ma-

47. Voir *Hegels Werke*, Leipzig, 1937, t. I, p. 97.
48. Cf. *supra*, notes 39 et 40.
49. A ce sujet, parlant de L. Feuerbach, on a pu écrire : « Le reproche de piété, qui fut opposé à sa critique religieuse, est bien caractéristique de l'évolution philosophique accélérée que déclencha Hegel. Ce que tel philosophe dénommait athéisme, était par le suivant taxé de théologie, de piété, de christianisme. Aux yeux de Bauer, Strauss était un 'clérical' ; pour Stirner, Feuerbach était un 'pieux athée'. Marx vit dans Bauer un théologien limité à la

térialisme réaliste qu'ils ont servi avant lui ; par ailleurs, on a pu écrire ceci au sujet des appréciations que K. Marx a laissées sur les Hégéliens de Gauche : « Marx est reconnu être le pire des guides en ce qui concerne le point de vue de ses adversaires » [50].

D'autre part, et cette fois sans intermédiaire, K. Marx se trouve en lien direct avec le matérialisme athée du XVIII[e] siècle et, tout particulièrement, avec le baron d'Holbach qu'il connaît et étudie dans le texte même de ses œuvres. Il a, à tout le moins, lu attentivement deux d'entre elles qui, de l'avis commun, sont considérées comme les plus fondamentales. Dans sa thèse de doctorat, K. Marx reprend deux passages différents du *Système de la nature,* synthèse d'athéisme et d'antichristianisme, deux passages qu'il cite scrupuleusement et avec références précises [51] ; significativement, il en retient à la fois l'antichristianisme, le matérialisme athée et le thème de l'agir en morale et en société. L'autre ouvrage capital du baron qui regarde les principes sociaux en tant que tels, est le *Système social* de 1773 ; dans son écrit, *La Sainte Famille,* K. Marx le reprend minutieusement huit fois, et ceci à partir de sept endroits différents [52]. Par ailleurs, la connaissance du baron d'Holbach par K. Marx est plus vaste et plus approfondie que ce qui regarde ces diverses citations explicites : c'est l'ensemble de la doctrine du baron que K. Marx étudie lors de sa thèse de doctorat ; ou encore, outre le *Système de la nature,* il connaît, par le *Das Entdeckte Christentum* de B. Bauer, *Le christianisme dévoilé, Le vrai sens du Système de la nature* et l'*Examen critique de St Paul* de d'Holbach.

Dans la vie de K. Marx, il est encore un autre contact direct avec le XVIII[e] siècle ; de façon remarquable pour le marxisme, cette relation se produit précisément dans le cadre de la connexion entre le matérialisme athée et l'agir communiste. A partir de 1843 pour la France, et de 1845 pour la Grande-Bretagne, K. Marx s'engage de plus en plus dans la vie active et la pensée matérialiste, et française, et anglaise ; il le fait, spécialement pour cette dernière, par

---

persifla, l'appelant 'père de l'glise', 'Saint Max', le mettant dans le même sac que la 'Sainte famille' (Bauer), alors que Feuerbach décelait encore dans le 'Néant' de Stirner un 'attribut divin' et sous son 'moi unique' sentait percer la 'félicité individuelle chrétienne'. Chacun dénonce chez l'autre un reste de christianisme et, en fait, le reproche vaut pour tout critique du christianisme dont la polémique part du christianisme » (K. LÖWITH, *De Hegel à Nietzsche,* Paris, NRF Gallimard, 1969, p. 401.403).

50. D. MCLELLAN, *Les jeunes hégéliens et Karl Marx, Bauer, Feuerbach, Stirner, Hess,* Paris, Payot, 1972, p. 79, et la note 1 qui débute p. 78.

51. Cf. *supra,* notes 39 et 40.

52. Voir K. MARX - F. ENGELS, *La Sainte Famille*... (cité *supra,* note 5), p. 160, où se trouvent ces citations à la suite de cette importante phrase introductive de K. Marx, dans laquelle il déclare vouloir montrer « (...) les liens unissant le matérialisme du XVIII[e] siècle au *communisme* anglais et français du XIX[e] siècle (...)» (*ibid.,* p. 159).

l'entremise du plus grand de ses amis et collaborateurs, Friedrich Engels (1820-1895), qui mena une enquête sociale et économique sur le développement capitaliste de l'Angleterre et sur la situation du prolétariat industriel britannique et ses orientations politiques [53]. Or, de façon typique, c'est cet engagement dans les réalités concrètes du socialisme anglais de l'époque qui révéla à K. Marx que les militants ouvriers étaient, en ce domaine, de grands lecteurs des œuvres antichrétiennes, sociales, matérialistes et athées du XVIII[e] siècle français, celles du baron d'Holbach en bonne position [54].

Plus précisément encore, dans son œuvre, *La Sainte Famille,* où il prend la défense du matérialisme français contre la critique néo-hégélienne, K. Marx se prononce explicitement sur la personne de d'Holbach. Le baron se trouve présenté comme le philosophe qui, le premier [55], a établi une synthèse complète du matérialisme athée et social : à la suite de Julien Offroy de la Mettrie, d'Holbach unit, en les radicalisant, le matérialisme cartésien et le matérialisme empiriste anglais ; tout uniment, à l'exemple de Claude-Adrien Helvétius, d'Holbach fonde la morale sur cet ensemble, permettant la filiation des thèses du XVIII[e] siècle avec le propre matérialisme et le communisme de K. Marx [56]. En outre, et ceci au milieu de tout un développement important sur la praxis et la transformation du monde, K. Marx affirme tout aussitôt — appréciation qu'aucun commentateur n'aurait osé faire [57] — : « (...) même le communisme développé a *directement* pour origine le *matérialisme français* » [58] ; on le voit, K. Marx souligne lui-même, dans le texte, les termes « directement » et « matérialisme français », après avoir précisé : « même le communisme développé ».

Enfin, quelle réflexion porter sur l'athéisme marxiste ? A juste titre, la plupart des études récentes le comprennent à la fois initialement sous la catégorie de l'antichristianisme, et sous la catégorie de

53. Avec d'autres de ses articles, voir principalement le livre célèbre et émouvant de F. ENGELS, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre. D'après les observations de l'auteur et des sources authentiques,* Paris. Ed. sociales, 1973.

54. Cf. parmi d'autres ce témoignage de F. Engels : « Sous ce rapport les socialistes surtout ont apporté une contribution incommensurable à la culture du prolétariat ; ils ont traduit les matérialistes français : Helvétius, d'Holbach, Diderot, etc., et ils les ont diffusés dans des éditions à bon marché à côté des meilleurs ouvrages anglais » (F. ENGELS, *La situation...*, p. 296).

55. Si K. Marx ne le dit pas explicitement, il ressort néanmoins que le baron d'Holbach est effectivement « le premier » quant à la « synthèse complète ».

56. Voir K. MARX - F. ENGELS, *La Sainte Famille...*, p. 156-157.

57. D'autres, effectivement, ont procédé à la même étude que K. Marx, à commencer par Charles Renouvier (1815-1903), auprès de qui K. Marx va puiser, pour cette section de son livre, la plupart de ses informations historiques et philosophiques (voir l'important et décisif article d'Olivier-René BLOCH, *Marx, Renouvier et l'histoire du matérialisme,* dans *La Pensée* 191 (1977) 3-42 ; cependant, K. Marx est bien sans pareil et original quant à la citation qui va suivre.

58. K. MARX - F. ENGELS, *La Sainte Famille*, p. 158.

la religion comme idéologie, niée et supprimée par l'empirisme matérialiste. Or, outre le fait qu'il soit difficile d'établir une nette distinction entre ces deux catégories et leur période d'influence, il ressort que, d'un côté comme de l'autre, le XVIII[e] siècle s'y révèle déterminant.

Que la réalité du XVIII[e] siècle français soit déterminante dans la réflexion antichrétienne, est la thèse la plus ancienne et classique. F. Engels, dans ses lettres à ses amis, les frères Graeber, fils de pasteur et eux-mêmes futurs pasteurs protestants, relève — à la manière encyclopédiste — toutes les contradictions bibliques et théologiques [59] ; il appert que ce sentiment est similaire chez K. Marx : il apparaît tel dès sa période de jeunesse en symbiose avec l'Hégélianisme de Gauche tout imprégné de la critique antichrétienne promue par le XVIII[e] siècle, jusqu'à la fin de sa vie où, plus épisodiquement mais tout aussi virulemment, il attaque et accable le clergé même social [60]. En effet, un combat antichrétien et antireligieux, ou une lutte entre idéologies, peut être d'abord discerné dans le marxisme : il s'agirait là de son point de départ, et, pour la suite, d'un aspect subsidiaire, encore qu'essentiel, toujours présent ; personne ne contestera que le XVIII[e] siècle français était passé maître en cette matière.

Il en est de même, on le voit aisément, pour le fait central où la place de ce XVIII[e] siècle se révèle également fondamentale. De l'avis commun, ce fait central est le dépassement et la suppression de l'idéologie chrétienne et religieuse par K. Marx, au moyen de l'empirisme matérialiste et de l'œuvre sociale et économique. En effet, il ressort des textes que la deuxième catégorie de l'athéisme marxiste est la religion comprise comme « idéologie » [61], c'est-à-dire comme

---

59. Cf. les lettres échangées dans l'année 1839 et retranscrites dans K. MARX - F. ENGELS, *Correspondance*, t. I, Paris, Ed. sociales, 1971.

60. Ainsi p.ex. en 1869 — donc plus de vingt ans après la « coupure épistémologique » décelée par Louis Althusser (cf. notre article : D. LECOMPTE, *Marx selon Althusser : la coupure épistémologique*, dans *Les quatre fleuves* 8 (1978) 90-95) —, où K. Marx va jusqu'à écrire : «(...) il faut lutter énergiquement contre les prêtres (...). Ces chiens — par exemple l'évêque Ketteler à Mayence, les prêtres réunis en congrès à Dusseldorf, etc. — minaudent avec la question ouvrière (...)» (Traduction dans Ch. WACKENHEIM, *La faillite de la religion d'après Karl Marx*, Paris. P.U.F., p. 308).

61. De même que pour l'antichristianisme, le thème de l'idéologie apparaît — avec moins d'insistance dans ses années de jeunesse, il est vrai — tout au long de la vie de K. Marx : ainsi, p.ex., avant la coupure althussérienne, dès les *Manuscrits de 1844*, Paris, Ed. sociales, 1972, p. 88 : « La religion, la famille, l'Etat, le droit, la morale, la science, l'art, etc., ne sont que des modes *particuliers* de la production et tombent sous sa loi générale », et jusque dans *Le Capital* (t. I, p. 91 : « En général, le reflet religieux du monde réel ne pourra disparaître que lorsque les conditions du travail et de la vie pratique présenteront à l'homme des rapports transparents et rationnels avec ses semblables et avec la nature »), en passant évidemment par *L'idéologie allemande* (Paris, Ed. sociales, 1968, p. 51 : « A l'encontre de la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre,

faisant partie de la superstructure idéelle de l'humanité ; cette superstructure religieuse ou « idéologie » est évidemment indue : elle disparaîtra d'ailleurs d'elle-même lorsque l'empirisme matérialiste, sociologique, économique, pourra enfin prendre toute l'ampleur qui lui revient de droit.

Or, ici encore, une étude scientifique du thème met en évidence que, pour la catégorie de l'« idéologie », la réalité du XVIII[e] siècle est tout aussi capitale. Qui plus est, il ressort d'une telle recherche que le contenu de cette catégorie recouvre à la fois, et l'antithéisme « idologique », et l'« idéologie » au sens moderne, ce qui est propre au marxisme et au XVIII[e] siècle.

En effet, il s'est produit un véritable glissement de sens au cours de l'histoire de cette expression. Le terme « idéologie » fut inventé [62], significativement au XVIII[e] siècle, par Antoine Destutt de Tracy (1754-1836), chef de file des « idéologues ». Instauré par des matérialistes de la Révolution de 1789, il possédait à leurs yeux un sens très positif puisqu'il voulait désigner la réflexion intellectuelle en tant qu'enracinée au cœur de l'expérience sensible et matérielle : terme créé en opposition aux « élucubrations » des philosophes idéalistes antérieurs dont les expressions étaient à rejeter puisqu'elles étaient spiritualistes ; en ce sens, le terme « idéologie » aurait reçu le plein assentiment de K. Marx. Si celui-ci le comprend, tout normalement avec le XIX[e] siècle, en un sens péjoratif, c'est qu'entre temps le terme a changé de signification. Cette dénaturation du sens premier est due à Napoléon 1[er] [63] ainsi qu'à une tradition plus ancienne et parallèle [64] à celle d'A. Destutt de Tracy : les « idoles » [65]

---

c'est de la terre au ciel que l'on monte ici. (...) on part des hommes dans leur activité réelle ; c'est à partir de leur processus de vie réel que l'on représente aussi le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus vital. (...) De ce fait, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, perdent aussitôt toute apparence d'autonomie »).

62. « Le mot *idéologie* a été créé par Destutt de Tracy dans les mémoires lus à l'Institut en 1796 et qui deviennent le *Mémoire sur la faculté de penser* publié en 1798 (...) (H. GOUHIER, « L'idéologie et les idéologues », dans *Demitizzazione e Ideologia,* coll. *Archivio di Filosofia,* Padova, CEDAM, 1973, p. 83).

63. Pour cette influence de Napoléon Bonaparte, cf. avec à chaque fois leurs propres renvois : Ch. WACKENHEIM, *La faillite de la religion d'après Karl Marx,* p. 272 ; H. GOUHIER, « L'idéologie . . . », (cité note 62), p. 85-86 ; et NGUYEN NGOG VU, *Idéologie et religion d'après Marx et Engels,* Paris, Aubier-Montaigne, 1975, p. 17, n. 20.

64. A noter que « Karl Marx connaît sans nul doute cette double tradition, comme en témoignent ses notes de lectures » (Ch. WACKENHEIM, *La faillite . . .,* p. 272-273).

65. Cf. les catégories « idola tribus », « idola specus », « idola fori », « idola theatri », dans Fr. BACON, *Novum Organum, sive Indicia vera de interpretatione naturae,* London, 1620.

de Francis Bacon, ou l'« idologie » ; la parenté phonétique avec « idéologie » est frappante. Pour Fr. Bacon, il s'agissait là d'une théorie des représentations erronées, au service de la vraie religion chrétienne qu'il fallait débarrasser de toute idolâtrie. Il va sans dire que, pour les philosophes critiques et matérialistes des siècles suivants — le baron d'Holbach au premier chef, suivi en cela par K. Marx —, c'est l'ensemble de la religion qui se trouve comprise comme préjugés idéels, a priori, erreurs, illusions, autrement dit comme « idologie » ; il faut donc dénoncer cette religion qui est exactement l'antithèse d'un sain réalisme empirico-matérialiste.

Le deuxième point — « l'idéologie au sens moderne, matérialiste et marxiste » — est connu de tous. La religion-idéologie y est conçue — et ceci à la suite de l'empirisme matérialiste des idéologues du XVIII[e] siècle — comme phénomène idéologique évanescent, reflet fantastique du monde réel et de ses puissances matérielles, concrètes, sociales, économiques alors aliénantes ; selon cette théorie, ce « phénomène idéologique évanescent » qu'est la religion, disparaîtra, de soi, lors de la rénonciliation générale, matérialiste, économique, communiste.

(à suivre)

F 59045 Lille Cedex
74, rue Hippolyte Lefebvre

Denis LECOMPTE
Séminaire Régional
Nord - Pas de Calais